

Zeitschrift: Revue Militaire Suisse
Band: 92 (1947)
Heft: 9

Buchbesprechung: Bulletin bibliographique
Autor: Vallière, P. de

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 22.11.2024

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

BULLETIN BIBLIOGRAPHIQUE

Allgemeine schweizerische Militärzeitung (Journal Militaire Suisse, Gazzetta Militare Svizzera), No. 7. — Redaktion: Oberstlt. i. Gst. E. Uhlmann; Verlag und Administration: Graphische Anstalt Zofinger Tagblatt A. G.

Inhalt: Oberstlt. i. Gst. E. Uhlmann: Ausländische Urteile über unsere Armee. — Oberstlt. i. Gst. A. Ernst: Zur Frage des Entscheidungsschlacht. — Hptm. i. Gst. von Orelli: Auswahl von Offizieren (Schluss). — Vorgesetzte und Untergebene in der Roten Armee. — Fliegerabwehr im Operationsgebiet (Schluss). — Oberst D. Perret: Bewertung von Nachrichten. — Ausländische Armeen. — Zeitschriften. — Literatur.

Allgemeine schweizerische Militärzeitung (Journal Militaire Suisse, Gazzetta Militare Svizzera), No. 8 und 9. — Redaktion: Oberstlt. i. Gst. E. Uhlmann; Verlag und Administration: Graphische Anstalt Zofinger Tagblatt A.G.

Sondernummer zum Rüstungsproblem: Oberstlt. i. Gst. E. Uhlmann: Um den Ausbau der Armee. — Oberstlt. i. Gst. Kuenzy: Rüstungsprobleme. — Major P. Schaufelberger: Waffenentwicklung und ihr Einfluss auf die Kriegführung. — Hptm. F. Kessler: Der chemische Krieg. — Major R. Pestalozzi: Infanteriewaffen des zweiten Weltkrieges. — Hptm. C. Wüscher: Die Entwicklung des Selbstladegewehres. — Major R. Lussi: Zu den Militärkrediten. — Hptm. H. R. Kurz: Russische taktische Grundsätze. — Major A. Bühler: Voyage de la Société suisse des Officiers en Normandie. — Ausländische Armeen. — Zeitschriften. — Literatur.

Schweizerische Monatschrift für Offiziere aller Waffen, Organ für Kriegswissenschaft; Heft 7. — Herausgegeben von Oberstdivisionär Schumacher; Verlag Huber u. Co. Aktiengesellschaft, Frauenfeld.

Inhalt: Oberstlt. W. Volkart: « Marneschutz-Reims ». — « Friedenssturm ». — Plt. André Ludwig: Justice et Charité. — Eugen v. Frauenholz: Hannibal. — Rundschau. — Das Buch.

Schweizerische Monatschrift für Offiziere aller Waffen, Organ für Kriegswissenschaft; Heft 8. — Herausgegeben von Oberstdivisionär Schumacher; Verlag Huber u. Co. Aktiengesellschaft, Frauenfeld.

Inhalt: Rudolf Heimann: Der Wiederaufbau der französischen Armee. — Lt. Max Lanter: Carl von Clausewitz und die Ueber-

raschung im Kriege. — Oberstlt. W. Volkart : « Marneschutz-Reims » — « Friedenssturm ». — Albert W. Schoop : Ob Kriegsleute auch in seligem Stunde sein können. — Aus Luthers Schrift 1526. — Rundschau.

Schweizer Monatshefte. Août 1947. — Imprimerie Gebr. Leemann, Stockerstrasse 64, Zurich.

En un exposé rédigé en termes énergiques et non-équivoques, M. le professeur Carl Ludwig, de Bâle, se plaçant sur un plan élevé, nous donne une magnifique définition du *Sens de notre démocratie*. Les pages suivantes nous replacent dans un sujet de brûlante actualité : *Le chemin de l'Inde*. Cet article est dû à la plume d'un Anglais qui vit aux Indes et qui semble particulièrement bien au courant des difficultés surgissant du partage de ce vaste pays. — Un autre article intitulé : *Education à la démocratie* relate les difficultés de la politique d'occupation en Allemagne. Puis suit le premier article de M. Rudolf Kassner, l'écrivain bien connu qui, sous le titre : *Souvenirs de Berlin*, brosse un vivant tableau rétrospectif du développement du III^e Reich. — Une large part de la brochure est, selon la tradition, réservée aux problèmes de l'heure, soit le rapport sur la situation par le rédacteur de la revue, une revue militaire et trois lettres de France, d'Angleterre et de Turquie. — La revue culturelle et celle réservée aux dernières parutions complètent fort bien ce numéro intéressant.

Schweizer Monatshefte, Septembre 1947. — Imprimerie Gebr. Leemann, Stockerstrasse 64, Zurich.

Deux articles d'économie politique d'un intérêt particulier prédominent au sommaire du numéro de septembre. Dans le premier, le professeur Wilhelm Röpke, de Genève, fait le *bilan européen du collectivisme*. Son exposé est remarquable et concluant, le bilan établi n'étant pas à l'avantage de ce système économique. Dans le second article, le Dr. Ernest Geyer, de Kilchberg-Zurich, examine de près la question fondamentale de la réforme des finances fédérales, soit : *Impôt pour la défense nationale — Oui ou non ?* Ses conclusions militent en faveur du maintien de cet impôt. — Les pages suivantes sont réservées à la suite de la publication très intéressante du professeur Rudolf Kassner, de Sierre : *Souvenirs de Berlin*, ainsi qu'à la *Revue politique* avec le rapport sur la situation internationale, rédigé par le directeur du périodique, le Dr. Jann von Sprecher, puis à la publication de deux lettres d'Angleterre et d'Italie et d'un exposé militaire. — Quant à la partie culturelle, il y a lieu de relever notamment le rapport plein d'intérêt du Dr. Martin Kœstler, pasteur à Neuhouse, sur la *Conférence mondiale de la jeunesse chrétienne à Oslo*.

Un peu de gloire, un peu d'humour... Beaucoup de sang..., par le Capitaine Marc Lami. — Editions de l'Ecureuil. Paris (illustré de nombreuses photos).

Encore un livre révélateur qui rappelle les mois d'attente de « la drôle de guerre », en 1939-40, la surprise et la débâcle de mai-juin 1940, l'invasion, l'anéantissement de l'armée française et l'occupation. Récit tragique, hallucinant, d'une franchise sévère qui ne cherche pas à cacher les faiblesses, les défaillances et l'impréparation

de cette armée dont on attendait la victoire. Cet historique, émouvant et courageux, a été décrit en captivité, dans un camp allemand, par le capitaine Lami, commandant de la 4^e batterie du 38^e régiment d'artillerie divisionnaire (3^e division nord-africaine.)

Les déceptions, les enthousiasmes, les actes d'héroïsme, sont racontés avec un accent de vérité qui donne au lecteur l'impression d'avoir vécu avec cette batterie et d'en connaître tous les officiers, sous-officiers et soldats. Nous suivons cette unité depuis sa mobilisation en septembre 1939, jusqu'au jour où, en juin 1940, elle succomba sous le feu des chars ennemis.

La vérité ne saurait être travestie, et ceux qui ont été braves ne peuvent être traités de la même manière que ceux qui ne voulaient pas se battre, « ceux qui, tournant le dos à l'ennemi, dit le colonel Longépée dans sa préface, considéreraient les ampoules aux talon comme des blessures glorieuses. » Le capitaine Lami, dit encore la préface du commandant de l'artillerie de la 3^e division N.A., avait quelque chose à dire, il le dit sans ménager blâmes et éloges. Il avait de l'autorité, du cœur, une haute idée de son devoir. Il savait parler à ses hommes amicalement, familièrement, en gardant son prestige de chef. Il s'occupait de leur bien-être et de leur moral. Il sera toujours avec eux aux moments les plus critiques, inspirant la confiance par son exemple, son calme. Il aime sa troupe. C'est d'elle qu'il aura les plus belles récompenses, celles qui ne viennent jamais d'en haut et n'échoient qu'à ceux qui ont su les mériter, parce qu'ils ont aimé leurs hommes et qu'ils connaissent chacun d'eux. Tout est là pour un chef.

Le capitaine Lami avait sa batterie bien en main. Il la conduisit avec une énergie soutenue, un courage entraînant qui en imposait, dans les durs combats de mai 1940 menés par la 3^e division N. A., entre la Meuse et la Chiers, au S.E. de Sedan, dans un secteur où aucune organisation défensive n'avait été préparée. La fausse sécurité qu'inspirait aux Français la ligne Maginot inachevée fut la cause de grands malheurs. L'état-major de l'armée était convaincu qu'il faudrait, à l'ennemi entré en Belgique, trois semaines pour arriver devant les positions françaises et trois mois avant de les attaquer. Ces prévisions furent cruellement démenties ; la réalité fut tout autre. Les Allemands franchissent la frontière belge le 10 mai ; le 13, à Sedan, la 55^e division était enfoncée, et la 71^e division abandonnait ses positions sur la rive gauche de la Meuse. L'armée de Sedan, la 2^e, reculait sans avoir défendu son secteur.

Ce fut, tout de suite, la guerre en rase campagne, avec, comme seules munitions d'artillerie, les 24 coups par pièce des avant-trains de campagne 75. Les colonnes de ravitaillement étaient restées sur la rive gauche de la Meuse, et, le 14 au soir, les ponts de Mouzon avaient sauté.

La première partie de ce livre est déjà d'un très grand intérêt. D'emblée, nous constatons combien la mobilisation d'une armée dite « permanente » est imparfaite, lente et improvisée, si on la compare aux mises sur pied de paix ou de guerre de notre armée dite « de milices ». Le 38^e Rgt. d'art. dont fait partie la batterie Lami (4^e), mobilise à Nogent-sur-Marne. Il faudra onze jours pour que ses unités soient approximativement prêtes à partir, ce qui chez nous prend une demi-journée. Les hommes de ce régiment « actif » sont en majorité des réservistes de 25 à 35 ans, dont la plupart n'ont pas fait de service depuis plusieurs années. Seuls quelques jeunes gens de 20 et 21 ans, venant de la caserne de Fontainebleau,

représentent l'élément « armée active », avec de rares sous-officiers et un ou deux officiers par batterie. On peut se demander comment étaient formées les unités de réserve ou de territoriale ?

L'organisation de la batterie Lami se fait dans des conditions inconnues chez nous. Le capitaine ne cesse de pester contre le désordre et l'incompétence de l'administration militaire. La mauvaise qualité du matériel le rend souvent inutilisable, le harnachement des chevaux est prévu pour des bêtes de « trait léger », il faut fabriquer en hâte des rallonges de sangle pour les gros percherons. Il manque un tas de choses pour l'équipement des hommes : housses des conducteurs, molletières des servants, courroies de bidon, musettes, toiles de tentes qui n'existent que sur le papier. Le système D s'impose. On puise dans les stocks d'autres corps de troupe. Il faut acheter des centaines de mètres de ficelle pour remplacer les courroies, et les hommes partiront la plupart avec des caleçons dépassant le bas de leurs culottes. Les sous-officiers, excepté un maréchal des logis de l'active, ignorent presque tous le maniement du 75. L'embarquement, le 14 septembre, nécessite six heures de travail. De Vouziers, la batterie gagne son secteur par route, « 40 kilomètres à cheval, au pas, furent tout de même un peu durs, et nous étions tous courbaturés et heureux de pouvoir nous reposer durant quarante-huit heures. »

L'installation dans le secteur, l'emploi du temps, les premières alertes, l'inlassable activité du capitaine, transformant peu à peu en soldats ces hommes dont la bonne volonté s'affirme et se fortifie par l'esprit de corps. Quand la « vraie guerre » s'allume sur tout le front, ils sont préparés au sacrifice. Le premier choc avec les blindés allemands est un succès ; le 2^e groupe du 38^e régiment, pendant six jours et six nuits, tirant 2000 coups par 24 heures, a contenu l'attaque des engins de l'adversaire, disloqués, incendiés, dispersés.

Cette belle résistance a sauvé Stenay et la 3^e division N.A. Jusqu'au jour du dernier combat, au milieu du reflux des populations civiles fuyant l'invasion, sur les routes encombrées et bombardées par d'innombrables essaims de Stukas, les artilleurs couvrent la retraite et permettent aux divisions démoralisées d'occuper des positions de repli. Du 11 au 16 juin, entre Montmirail et Esternay, les événements se précipitent : position d'attente près de Champguyon, la batterie à l'arrière-garde, harcelée par les chars et les avions allemands, fait feu de tous côtés, de ses derniers obus. Le commandant de régiment, colonel Costa, est mortellement blessé, la 5^e batterie est démolie. Les débris du régiment trottent sur les chemins défoncés, l'ennemi les suit à quelques centaines de mètres, les devance, leur barre la route. A un kilomètre d'Esternay, près de la chaussée Strasbourg-Paris, blindés et auto-mitrailleuses criblent la batterie de projectiles. Les voitures se renversent, les chevaux s'emballent, les hommes s'effondrent, d'autres courent vers les bois comme de pauvres lapins pourchassés. La 4^e batterie a vécu.

« Puisse ce volume, conclut le capitaine Lami, prouver qu'il suffit de l'impulsion de quelques chefs conscients de leur devoir pour mettre en valeur la bravoure qui sommeille dans tous les cœurs des vrais Français. » Les hommes de la batterie Lami ont été des « résistants », à un moment où il y en avait trop peu. Le souvenir de cette héroïque batterie est un réconfort, une leçon pour ceux qui croient à la force de l'exemple. Mais le capitaine Lami songe avec amertume aux victoires de 1918 annihilées par la forfaiture et l'incapacité des gouvernants de 1939.

Major de V.